

7. La traduction tchèque du français entre 1970 et 1989

L'évolution prometteuse de la seconde moitié des années soixante fut freinée dès le début des années soixante-dix, pour disparaître complètement au cours des années suivantes. Avec la normalisation politique, le pays connut un retour aux valeurs des années cinquante ; du coup, certains courants littéraires comme l'existentialisme, le Nouveau roman ou le Théâtre de l'absurde furent de nouveau rayés des programmes éditoriaux.

La rupture n'est toutefois pas aussi totale qu'en 1948. En effet, quelques auteurs contemporains inédits apparaissent : Bernard Clavel (1923-2010, *Plody zimy*, traduit par Jan Šup et Marie Šupová), Joseph Kessel (1898-1979, *Jezdci*) et Claire Etcherelli (1934, *Elisa aneb opravdový život*, traduit par Vladimír Saudek) en 1972, ou Bazin en 1973, qui restera présent avec de gros tirages jusqu'en 1985. Paraît également Robert Merle (1908-2004, parmi ses traducteurs on trouve Vladimír Drápal, Jarmila Fialová, Marie Janů, Zdeněk Frýbort, Eva Musilová, Věra Dvořáková, Kateřina Vinšová), très apprécié pour ses romans historiques et édité déjà dans les années soixante, en raison de son Prix Goncourt. En 1977 paraissent p. ex. Christiane Rochefort (1917-1998, *Odpočinek válečníka* 1971, *Strofy Žofii* 1977, traduit par Jarmila Fialová) et Robert Sabatier (1923-2012 ; *Tři mentolová lízátka* ; *Švédské zápalky* ; *Lískové oříšky*, traduit par Dagmar Steinová). Il s'agit dans tous les cas des auteurs dont les récits suivent la ligne réaliste, appréciée par le régime (Vaddé, 2001 : 63-64).

Nous observons, depuis 1973-1974, un retour à certains auteurs publiés dans la première moitié des années soixante : ce sont à nouveau Romain Rolland, Roger Vailland, les classiques du passé ainsi que les romans policiers et le roman d'aventures (surtout Pierre Boulle, Georges Simenon, Boileau-Narcejac, qui sont introduits en 1977 et resteront très prisés jusqu'en 1989, mais aussi d'autres auteurs moins connus) qui dominent en nombre d'oeuvres et en tirages (Vaddé, 2001 : 64).

Pourtant, nous pouvons remarquer, en 1977 et 1978, la réapparition, pour la première fois depuis les années d'avant-68, de quelques auteurs autrefois problématiques : Jean Cocteau, Jules Supervielle (1884-1960, *Neznámí přátelé*, traduit par Vladimír Mikeš), Blaise Cendrars (1887-1961, *Svět dobrodružství*, traduit par Marie Janů). En 1979, *W ou le souvenir d'enfance*, la pièce de Georges Perec (1936-1982), est publiée en traduction de Václav Jamek (*W, aneb Vzpomínka z dětství*). Il s'agit alors de sa seule oeuvre traduite, Perec faisant partie, au même titre que Queneau, des auteurs expérimentant avec la langue que les idéologues jugeaient de façon négative.

Parmi les auteurs qui connaissent un regain d'intérêt, on trouve François Mauriac : sept de ses récits sont publiés en trois ans (parmi lesquels *Thérèse Desqueyroux*, *Génitrix* et *Le baiser au lépreux*), ce qui peut surprendre, puisque François Mauriac est un auteur catholique qui met le conflit entre le péché et la grâce au premier plan de ses romans (Vaddé, 2001 : 65).

Par contre, nous constatons l'absence de Louis Aragon dans les programmes éditoriaux d'après 1968, tandis qu'il figurait jusque-là parmi les auteurs abondamment publiés. Mais suite à sa condamnation de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie, il fut immédiatement écarté de l'édition. En fait, Aragon soutenait le Printemps de Prague et s'intéressait à la littérature née autour de ce mouvement. Quand les intellectuels furent sévèrement réprimés dans leurs libertés suite à l'intervention soviétique, Aragon qualifia cet acte de «Biafra d'esprit», formule devenue désormais célèbre. Il suffisait donc qu'un auteur ait critiqué un jour le régime pour qu'il soit interdit, même si son oeuvre ne contenait aucune critique directe. La position de l'auteur par rapport à la situation politique en Tchécoslovaquie jouait un rôle non moins important dans la sélection des oeuvres pour la traduction que le contenu de l'oeuvre.

Les biographies des grands personnages, comme en écrivaient André Maurois, Perruchot, Herriot ou Armand Lanoux, eurent beaucoup de succès dans les années soixante-dix.

Dès 1970, le théâtre connaît le même sort que le roman : les pièces «nouvelles» disparaissent peu à peu, laissant la place aux habituels Anouilh, Molière ou Musset. Le théâtre français connaîtra, dès 1975 et jusqu'en 1989, une période difficile pendant laquelle presque aucune pièce ne sera traduite en tchèque (Vaddé, 2001 : 63).

Dans les années quatre-vingt, la situation va en s'améliorant, notamment après la mort du principal initiateur de la normalisation, Leonid Brejnev (en 1982), et avec le début de la perestroïka (en 1985), ce qui eut pour effet de réchauffer l'atmosphère dans le domaine culturel, mais pas encore dans le domaine politique. Bien que la situation économique du pays aille en s'empirant, tant et si bien que les maisons d'édition sont obligés de réduire sensiblement leurs programmes éditoriaux, il est étonnant de remarquer que ce ne sont pas les auteurs contemporains qui sont écartés en premier lieu, comme cela aurait été le cas auparavant, mais les grandes oeuvres du passé : de 1980 à 1983, seules 19 oeuvres classiques sont éditées, réparties entre Molière, La Rochefoucauld, Montesquieu, Stendhal, Balzac, Verne et Zola, contre 65 oeuvres du XX^e siècle (Vaddé, 2001 : 74).

Il faut avant tout rappeler la nouvelle traduction intégrale d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, débutée en 1979 et achevée à la fin des années quatre-vingt, et le retour de Louis Aragon après douze ans d'absence.

Parmi les auteurs contemporains paraît tout d'abord Claude Simon (1913-2005), qui vient compléter le Nouveau roman en 1980. Puis, chaque année des noms nouveaux apparaissent : Joseph Joffo (*1931, *Z Paříže do Paříže*, traduit par Eva Pilařová en 1980, Mladá fronta), Patrick Cauvin (1932-2010, *E=mc2, láska moje*, Odeon, 1982, traduit par Václav Jamek ; *Eldorado*, Mladá fronta, 1985, traduit par Eva Bezděková) et Patrick Modiano en 1982, Émile Ajar et Michel Tournier en 1984, ces auteurs ayant pour la plupart reçu le prix Goncourt à cette époque. Il ne faut pas omettre *Le hussard sur le toit* de Jean Giono, dont le nom apparaît pour la première fois en trente ans, tout comme celui de Montherlant en 1985. Les deux auteurs ne pouvaient pas être édités avant, à cause de leur philosophie individualiste probablement, et certainement, quant à Montherlant, en raison de sa collaboration avec les Allemands en 1940. Quant à Giono, c'est «le manque d'intérêt des lecteurs tchèques pour la prose lyrique» (selon Jindřich Veselý, In *Otázky a dějiny českého překladu*, p. 175) qui l'a si longtemps tenu à l'écart. On peut encore citer Romain Gary et François Nourissier qui sont introduits en 1986, Ramuz et Charles-Ferdinand Bosco en 1987. Puis on constate le retour, entre 1985 et 1988, des auteurs «indésirables» aux yeux du régime communiste, tels Samuel Beckett (probablement en raison de son 80^e anniversaire en 1986, Albert Camus (après 19 ans d'absence de l'édition tchèque) ou Boris Vian. Le renouveau d'auteurs dès 1984, l'abandon des certains noms «indéracinables», de même que la relative variété et contemporanéité des oeuvres, tous ces éléments témoignent des changements survenant sur la scène culturelle du pays. «Dans la seconde moitié des années quatre-vingt, on commence à songer à éditer André Gide, mais aussi Louis-Ferdinand Céline, Jean-Paul Sartre et même un recueil de certaines oeuvres du Marquis de Sade» (selon le témoignage de Jindřich Veselý, recueilli par A. Vaddé en 2001), ces auteurs étant jusque-là impensables à traduire (Céline fut banni pour son antisémitisme, Gide pour sa critique du régime soviétique après son retour de l'URSS en 1937, et Sade pour l'érotisme ouvert de ses oeuvres). Ces auteurs devront pourtant attendre le changement du régime pour être enfin publiés en tchèque (Vaddé, 2001 : 72-77).

Si nous voulions résumer cet aperçu de traduction d'oeuvres françaises entre 1960 et 1990, nous pourrions dire avant tout qu'on a édité ce qui posait le moins de problèmes idéologiques ou financiers. Pour contourner les premiers, les responsables de la pureté idéologique privilégièrent les oeuvres relevant de la tradition réaliste, ce qui pouvait englober un vaste catalogue, puisqu'il était possible d'attribuer l'étiquette d'*oeuvre réaliste*, avec un peu d'habileté, à un grand nombre d'ouvrages. Tout ce qui décrivait la vie d'une classe sociale - de préférence populaire - était *acceptable*, d'où la relative diversité d'auteurs traduits. Mais dès qu'un auteur s'attachait trop à l'exploration

intérieure ou à des préoccupations métaphysiques, «bourgeoises» par excellence, l'oeuvre en question était indésirable. C'est ainsi que les existentialistes connurent des moments difficiles, tout comme Marcel Proust par exemple, de même que les auteurs d'inspiration chrétienne. Rappelons que les théories de Jdanov pour qui les écrivains devaient contribuer à l'«édification de la société socialiste... et les romans devaient saluer la venue des héros positifs».

D'autres écrits complétaient le panorama littéraire français : les romans policiers, les récits d'aventures comme ceux de Jules Verne ou de Pierre Boule, les biographies de grands personnages, d'artistes souvent. Un thème de prédilection particulier était constitué par les ouvrages liés aux souvenirs de guerre : activité résistante, récit de combat contre l'occupant nazi, mémoires de déportés ou de prisonniers. Nombre d'auteurs figurant parmi les auteurs moins connus entraient dans cette catégorie, ou dans celle des romans policiers (Sébastien Japrisot, Georges Simenon, Pierre-Samuel Dupont de Nemours, 1739-1817, *V Bakersvillu není hrdina/ Pas de héros à Bakersville*, 1973, Naše vojsko, traduit par Eva Strebingerová ; Pierre Souvestre, 1874-1914, *Třikrát Fantomas*, 1971, Odeon, traduit par Jiří Šrámek, Zdena Salivarová et Alena Novotná) ou des biographies. Les prix littéraires, notamment le prix Goncourt, ont également attiré l'attention des éditeurs : nous recensons une quinzaine d'auteurs porteurs du prix Goncourt ou d'une autre distinction prestigieuse (prix Fémina, prix de l'Académie Française, prix Nobel), soit à peu près un auteur décoré traduit tous les deux ans. Nous pouvons ainsi citer par exemple Bernard Clavel (1923-2010, *Dlouhé čekání*, 1985, Svoboda, traduit par Josef Hajný), Félicien Marceau (1913-2012, *Náš drobeček, komedie o dvou dílech*, 1971, Dilia, traduit par Eva Bezděková, ou *Vajíčko/Oeuf*, 1964, Orbis, traduit par Josef Tomášek et Milena Tomášková), Michel Tournier (*1924, *Tetřev hlušec*, 1984, Odeon, traduit par Václav Jamek), ou Patrick Modiano (*1945, *Ulice temných krámků*, 1983, Mladá fronta, traduit par Václav Jamek), pour les prix littéraires françaises, et Claude Simon (*Vítr*, 1980, Odeon, traduit par Vladimír Binar, *Příběh*, 1985, Odeon, traduit par Kateřina Lukešová) ou Samuel Beckett (1906-1989, *Čekání na Godota*, 1986, Odeon, traduit par Patrik Ouředník) pour les prix Nobel de Littérature (A. Vaddé, 2001 : 65-69).

Quant aux problèmes d'ordre économique, pour certains auteurs «problématiques» du XX^e siècle, seules quelques-unes de leurs oeuvres de jeunesse ont été publiées par exemple, ce qui devaient résoudre à la fois le problème idéologique et économique (le problème lié au manque de papier). Les droits d'auteurs pouvaient également poser problème, notamment pour les oeuvres dont les droits n'étaient pas encore prescrits et que les maisons d'éditions devaient ainsi payer. C'est sans nul doute une des raisons pour lesquelles Proust a tardé à être édité, et il est possible que cela vaille aussi pour

d'autres auteurs tels Marguerite Duras et son *Barrage contre le Pacifique*, qui n'a jamais été traduit en tchèque. Les grandes oeuvres classiques étaient en ce sens moins coûteuses (Vaddé, 2001 : 69).

Si certains auteurs figuraient perpétuellement dans les programmes éditoriaux de 1960 à 1989, tels Balzac, Dumas, Stendhal, Zola ou Verne, et faisaient parfois l'objet de projets d'édition étalés sur plusieurs années, d'autres apparaissaient et disparaissaient selon les périodes, restant parfois absents pendant une décennie ou plus longtemps.

Dans les années soixante, en plus des classiques, trois noms dominant l'édition d'oeuvres françaises : Aragon, publié 14 fois en 8 ans, Rolland, dont 10 ouvrages sont édités entre 1960 et 1968, et Sartre, dont 9 ouvrages paraissent dans la période 1960-1968 (essentiellement des pièces de théâtre). Romain Rolland fut toujours très apprécié par les lecteurs tchèques. Outre le fait qu'il entra au Parti communiste français en 1927, il fut omniprésent dans les programmes éditoriaux tchèques surtout en raison de sa nouvelle *Pierre et Luce*, qui eut un succès et qui a fait l'éducation sentimentale de plusieurs générations de jeunes Tchèques. Grâce à des rééditions de cette nouvelle, Rolland appartenait parmi les auteurs français les plus lus en Tchécoslovaquie. (Vaddé, 2001 : 68)

Les années soixante sont également marquées par un nombre important d'auteurs engagés : en 1960, par exemple, sur 16 titres d'auteurs du XX^e siècle, 9 reviennent à des auteurs communistes ; en 1964, lorsque la situation culturelle et littéraire commence à changer, 11 titres des auteurs du XX^e siècle sur 32 sont attribuables à des auteurs membres du PCF. Certes, la forte présence d'Aragon et de Sartre dans la première moitié des années soixante correspond à leur notoriété en France, mais d'autres grands auteurs sont encore délaissés (Beckett, Ionesco, Camus), ce qui déforme la vision qu'avait le lecteur tchèque de la littérature française. Par contre, dès 1965 et jusqu'en 1970, le panorama littéraire français s'est enrichi ; chaque année, de nouveaux auteurs étaient introduits dans les programmes éditoriaux. Il s'agit notamment des écrivains du nouveau roman, du théâtre de l'absurde, des existentialistes, des auteurs de la littérature expérimentale (Camus, Simone de Beauvoir, Boris Vian, Gide, Breton). Sont traduites abondamment également les pièces de théâtre françaises. On peut dire que dans la seconde moitié des années soixante, le lecteur tchèque avait une image de la littérature française qui correspondait relativement bien à la réalité littéraire française de l'époque (Vaddé, 2001 : 76).

Dans les années soixante sont mis sur pied des projets d'édition pour les grands auteurs classiques, qui s'étaleront sur plusieurs décennies. Les oeuvres complètes de Balzac, de Hugo, de Zola et de Dumas seront ainsi promises à l'édition. Mais le changement

politique des années soixante-dix entraîne aussi une réorientation dans le domaine de la politique éditoriale tchécoslovaque. Quant aux traductions du français, on élimine des oeuvres des auteurs surréalistes, existentialistes, du Nouveau roman et du Théâtre de l'absurde. En revanche, sont réalisés les projets d'édition des grandes oeuvres classiques, débutés dans les années soixante. Globalement, la production d'oeuvres françaises baisse d'environ 30 %, ce qui a pour effet que certains auteurs du XX^e siècle sont écartés par la force des choses, puisque les auteurs du XIX^e siècle, faisant l'objet de projets, ne peuvent pas être rayés des programmes. Nous trouvons tout de même quelques oeuvres contemporaines comme celles d'Alain Fournier (*Kouzelné dobrodružství*, 1974, Mladá fronta, traduit par Tamara Sýkorová), d'Hervé Bazin (1911-1996, *Olej do ohně*, 1973, Mladá fronta, traduit par Věra Dvořáková, *Se zmijí v hrsti*, 1974, Odeon, traduit par Eva Musilová, *Rozvedená paní*, 1978 et 1979, Odeon, traduit par Eva Musilová, *Vstaň a chod!*, 1981, Svoboda, traduit par Josef Hajný, *Zelený chrám*, 1985, Svoboda, traduit par Josef Hajný, *Koho si troufám milovat*, 1985, Práce, traduit par Miroslav Drápal) ou de Joseph Kessel (*Posádka/ L'Equipage*, 1975, Mladá fronta, traduit par Jarmila Fialová) (Vaddé, 2001 : 77).

Dans les années quatre-vingt, l'accent est mis comme auparavant sur les oeuvres classiques réalistes mais celles-ci sont maintenant moins nombreuses. Les noms de Bazin, Merle, Rolland, ainsi que des auteurs des romans policiers, sont toujours en tête, et le lecteur tchèque de l'époque les considère donc comme les grands noms de la littérature française, même si c'est une image assez déformée (par rapport à l'importance de ces auteurs en France). Par la suite, quelques nouveaux écrivains (nouveaux pour le lecteur tchèque) sont introduits : Charles-Ferdinand Ramuz (1878-1947, *Příběhy z hor*, 1988 et 1989, Odeon, traduit par Josef Heyduk), Jean Giono (1895-1970, *Husar na střeše*, 1984, Odeon, traduit par Tamara Sýkorová), Henri Bosco (1888-1976, *Měsíční pahorek v dlani*, 1987, Odeon, traduit par Stanislav Jirsa), pour les plus anciens (dont Giono était traduit dans les années d'avant-guerre), Gary/Ajar (Émile Ajar, 1914-1980, *Život s krajtou*, 1984, Práce, traduit par Drahoslava Janderová, ou *Soukromá linka důvěry*, 1984, Mladá fronta, traduit par Jarmila Fialová), Michel Tournier ou Patrick Modiano pour les contemporains. Le retour d'Aragon (*Aurelián*, 1980, Odeon, traduit par Marie Janů, ou *Ponížení a sláva Francie : momentky z oněch strašných let*, 1986, Naše vojsko, traduit par Marie Janů et Jarmila Fialová), de Camus (*Cizinec*, 1988, Odeon, traduit par Miroslav Žilina) et de Beckett, et surtout la publication intégrale de *La recherche du temps perdu* de Proust enrichissent le panorama littéraire français (Vaddé, 2001 : 76-77).

Par contre, certains auteurs sont manquants dans l'édition tchécoslovaque de 1960 jusqu'en 1989 ; parmi ceux-ci nous trouvons Céline, Drieu La Rochelle, le Marquis de

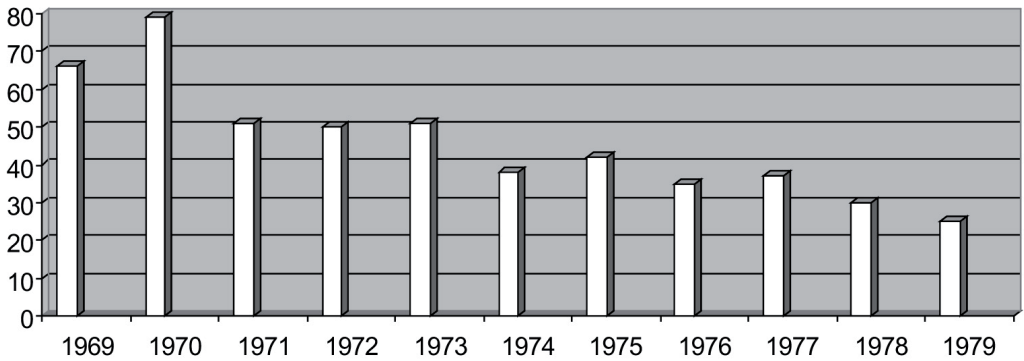
Sade, Georges Bataille, mais aussi Rétif de la Bretonne, libertin du XVII^e siècle, qui n'était publié ni dans l'entre-deux-guerres, Casanova, le libertin vénitien du XVIII^e siècle, qui rédigea ses mémoires en français, Mme de Staël, Saint-Simon, et les grands historiens et chroniqueurs français comme Philippe de Commines, Jules Michelet, Renan, Bossuet. On peut supposer que c'est le manque d'actualité de leurs thématiques et le peu d'intérêt que leurs oeuvres auraient éveillé auprès d'un lecteur tchèque moyen qui les ont écartés des programmes éditoriaux. (Vaddé, 2001 : 74)

Il faut encore mentionner l'apport des grands penseurs français, qui complètent les belles-lettres (une partie de leur production littéraire fait partie des sciences humaines, notamment de la philosophie, une autre partie, souvent non moins importante, peut être classée aux belles-lettres, dont les romans ou des nouvelles de Voltaire, Rousseau, Diderot). Diderot était, après la Seconde guerre mondiale, l'un des auteurs les plus traduits en tchèque parmi les auteurs français du dix-huitième siècle - on voit paraître plusieurs fois ses romans - Jacques le Fataliste (*Jakub fatalista*, 1955, 1956, 1972, 1977), la Religieuse (*Jeptiška*, 1963, 1977), le Neveu de Rameau (*Rameauův synovec*, 1947, 1977) et d'autres textes (sur le théâtre 1945, 1950). Les contes philosophiques de Voltaire paraissent à plusieurs reprises, ensemble avec *Candide* toujours, et aussi ses oeuvres choisies dans la Bibliothèque des classiques (1960, 1974). Montesquieu paraît en réédition (*Perské listy*, 1955), et en nouvelle traduction (*O duchu zákonů*, 1947). Parmi les titres de Rousseau apparaissent pour la première fois en traduction tchèque les discours *Rozprava o původu nerovnosti* (1949) et *Rozprava o politické ekonomii* (1956). Les autres philosophes français du dix-huitième siècle sont publiés dans les années 1948 et 1989, comme Helvétius (1952), Marat (1952), Babeuf (1954), Holbach (1957, 1959, 1960), La Mettrie (1958, 1959, 1966), Condorcet (1968), et Condillac (1973). (Veselý, 1984 : 119-120) Le matérialisme et l'anticléricisme des philosophes des Lumières s'avérait parfaitement compatible avec l'orientation du régime socialiste tchécoslovaque de l'époque. René Descartes, Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Jean D'Alembert, Denis Diderot figurent toujours parmi les auteurs publiés dans les années 1970 et 1980, ainsi que des auteurs plus récents, Sartre et sa *Critique de la raison dialectique*, Lévi-Strauss avec *Pensée sauvage* et *Tristes tropiques*, ou encore Garaudy et son *Réalisme sans rivages*. (Vaddé, 2001 : 78).

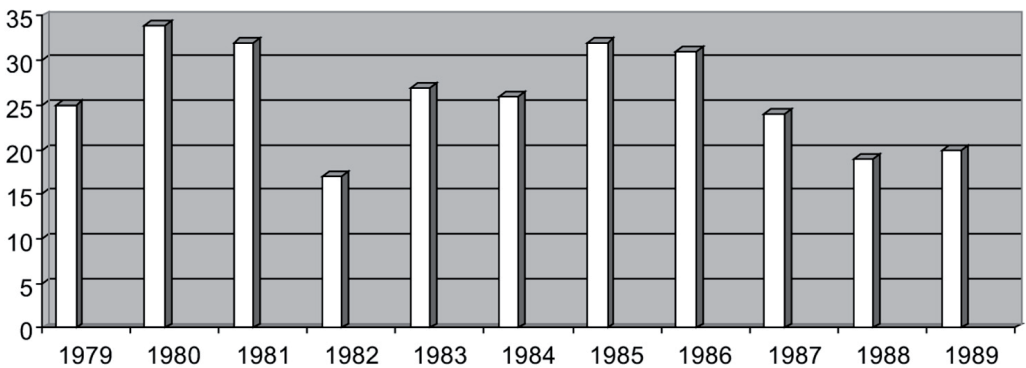
De manière générale, malgré les restrictions causées par l'idéologie du régime communiste, la littérature française a pu s'épanouir en Pays tchèques à partir des années 1960 jusqu'en 1989 et elle a été représentée de manière assez complète dans les traductions. La politique culturelle et éditoriale fut assez restrictive à certaines périodes, certains auteurs attendaient ainsi à être publiés pendant des décennies, d'autres

jouissaient d'une place privilégiée et non toujours méritée, mais dans l'ensemble, la sélection des oeuvres françaises pour la traduction en Pays tchèques reflétait la réalité littéraire en France (Vaddé, 2001 : 78-79).

Graphique n° 7 : Le nombre absolu des titres traduits du français en tchèque (les belles-lettres) entre 1969 et 1979 (source A. Vaddé, 2001, annexe 2)



Graphique n° 8 : Le nombre absolu des titres traduits du français en tchèque (les belles-lettres) entre 1979 et 1989 (source A. Vaddé, 2001, annexe 2)



Graphique n° 9 : Récapitulatif du nombre absolu des titres traduits du français en tchèque (les belles-lettres) entre 1969 et 1989 (source A. Vaddé, 2001, annexe 2)

